

Dimanche 14 juillet - cultes avec cène  
La Chiésaz 9h La Tour-de-Peilz 10h30

Deux par deux  
Sandales aux pieds  
Libres !



James Tissot, France 1836-1902. Brooklyn Museum

« Il commença à les envoyer deux par deux en leur donnant pouvoir sur les esprits impurs »

Marc 6 v.7

- Amos 7 v.12-15
- Marc 6 v. 7-13

Jésus fit venir les Douze. Et il commença à les envoyer deux par deux, leur donnant autorité sur les esprits impurs.

En ce deuxième dimanche de grand départ en vacances, nous sommes appelés d'une autre manière à nous mettre en route, à sortir de notre zone de confort pour aller à la rencontre des autres.

Dimanche dernier – ma collègue Anne vous en parlait - Jésus essayait un échec dans sa patrie. Aujourd'hui ce rejet ne le stoppe pas, bien plus il démultiplie sa mission en la confiant à ses 12 apôtres : il les envoie deux par deux !

Jésus a connu l'échec, le rejet ! Et nous qui ne sommes ni le christ, ni les apôtres comment réussir à faire du bien autour de nous ? Pourtant, le Christ nous envoie. La mission est étrange.

Est-ce que l'Esprit nous lâche dans la nature, adviene que pourra ! Débrouille-toi pour accomplir ta mission là où tu te trouveras, dans ta famille, chez tes voisins, dans ta paroisse, dans un autre pays, dans une autre culture, partout où tu iras, même en vacances ?

Ne faudrait-il pas un master en théologie, une consécration, un appel et une reconnaissance de l'église pour être envoyés ?

Amos dont nous venons d'entendre le récit d'envoi, n'était pas un professionnel. Dieu l'appela alors qu'il était derrière ses bœufs !

Sommes-nous toutes et tous envoyés et accompagnés, portés par Celui qui nous envoie ?

Dans l'évangile de Marc, pas de bilan de compétence, ni de formation, mais Jésus envoie les apôtres en leur donnant autorité sur les esprits impurs, et ce n'est pas rien !

Comme l'écrit le pasteur Marc Pernot : « Nous avons un pouvoir que nous ne connaissions pas, celui de l'emporter sur les esprits impurs. Ces - esprits impurs - sont tout ce qui est source de désespoirs, de rancœurs, d'infidélités, d'angoisses, d'oubli de Dieu... dans le cœur de l'humain. C'est un pouvoir magnifique, que de pouvoir agir ainsi, là où nous sommes, comme nous le pouvons, comme nous le sentons »<sup>1</sup>. C'est un pouvoir libérateur qui nous est donné par l'écoute, l'attention, le partage avec autrui, par la prière et dans l'amour !

Jésus envoie donc les douze, deux par deux avec ce pouvoir libérateur mais étrangement, il leur ordonne de ne rien prendre pour la route, sauf un bâton, des sandales et une tunique.

Ne prenez rien pour le voyage !

Curieuse consigne pour ce temps de vacances !

Partir avec rien dans nos valises que le strict minimum, partir de rien, nous laisser alléger pour jouir d'une « vacances » tout habitée du Christ.

L'Evangile de ce matin nous invite donc à l'allègement.

J'entends bien cet appel au désencombrement pour mieux trouver notre chemin, accomplir notre mission.

Le mot mission peut nous faire sourire. Il est grevé de sous-entendus douloureux : pouvoir des églises missionnaire d'hier imposant une culture parfois par la force ou la pression. Désarroi des églises d'aujourd'hui de proposer la foi dans un paysage d'indifférence ou d'hostilité.

Le ton est à l'allègement pour annoncer en vérité, en profondeur, sans pouvoir, ni abus le Christ vivant qui nous relève de toutes nos morts, de tous nos désespoirs, nous délivre de tout mal.

Pas d'argent, pas d'habits de rechange, pas d'affaires personnelles. Bâton, sandales, tunique, tout le reste est superflu.

---

<sup>1</sup> Marc Pernot

Pour la mission de rencontrer autrui, pour l'écouter, nous avons besoin en effet de nous alléger, de nous libérer de nos propres préoccupations, nous avons besoin ne pas être encombrés par nos propres attentes, rancœurs.

En allant au-devant d'autrui avec le strict minimum, allégé, libéré de mes peines, l'Esprit est plus à même de nous inspirer une bienveillance et un partage authentique.

Dernièrement, j'ai rendu visite à une personne, avec une connaissance. Au retour cette connaissance m'a dit : Alors on peut être content, on a fait une bonne action. Cette remarque m'a peiné. Quant à moi, par cette visite, Je n'avais pas fait une bonne action dont je pouvais être fier, mais j'avais vécu une rencontre, dont la profondeur de ce que nous avons partagé ne s'arrêtait pas au seuil de la maison d'où nous sortions, mais que je gardais dans mon cœur et ma prière !

Le Seigneur n'a pas besoin que nous nous équipions de bonnes actions ; nous pouvons nous alléger aussi de cet objectif de succès ou de la peur de l'échec, il a besoin de notre authenticité, de notre sincérité, de notre amour, car visiblement nous pouvons faire plein de bonnes actions sans amour. Or c'est notre amour qui reflète le Seigneur dans la mission.

Revenons maintenant sur un détail en apparence anodin mais qui ne l'est pas car il éclaire cette mission d'hier et d'aujourd'hui : Jésus ordonne aux apôtres de ne prendre pour la route qu'un bâton, des sandales, une tunique.

Les sandales sont le signe de la liberté. Les esclaves vauquaient aux tâches pieds nus. Dans la parabole du fils prodigues, à son retour son père demande qu'on lui mette une bague au doigt et des sandales aux pieds.

Chausser des sandales est signe de toute la dignité de fils retrouvée, signe de la liberté reçue dans l'amour du père qui reconnaît et aime son fils, l'accueille, un signe qu'il revient à la vie.

Cette symbolique de la paire de sandale ordonnée aux envoyés signifie la liberté des enfants de Dieu que nous sommes, liberté à laquelle toutes et tous nous sommes appelés à essayer d'en vivre et d'en témoigner

Bien sûr je ne suis pas venu en sandales ce matin ! J'aurais pu ! Ce ne sont pas les sandales qui font l'homme mais c'est le sens que l'évangile transmet avec ce détail qui est important, car rien n'est insignifiant dans la parole.

Vous voyez, dans notre récit, le contenu de la mission, n'est pas formulé. Jésus ne dit rien sur ce que les apôtres ont à communiquer. Mais le message est d'abord dans une attitude que Jésus recommande à ses apôtres : comme les sandales le symbolisent dans l'évangile, montrer par notre chemin de vie que nous sommes portés par une libération, un salut extraordinaire, un amour réconciliateur, un pardon qui nous rendent libres d'espérer et qui est ouvert à toutes et tous !

Ce qui me frappe, c'est à quel point nous pouvons dire les plus belles paroles, la meilleure prédication, mais si notre attitude ne suit pas, cela discrédite notre témoignage.

Soigner nos attitudes, changer d'attitude !

- Rester joyeux, confiant même quand l'échec, la résistance ou la peur sont au rendez-vous.
- Rester aimant, bienveillant même quand la colère, le ressentiment nous bouscule.
- Rester ensemble, même quand les liens sont tendus.
- Rester libres, même quand l'emprise est trop lourde et l'échec flagrant.

- Changer d'attitude, nous alléger, nous libérer les uns les autres de ce qui nous retient prisonniers, nous empêche de vivre vraiment, d'être pleinement nous-même et d'accomplir notre chemin.

Ce matin l'Évangile nous dit : je t'envoie sans cesse au-devant des autres, l'Esprit te porte, le Christ marche à tes côtés, mais toi soigne ton attitude, soigne ta profondeur !

Reviens à la libération qui te fait vivre, au lien avec ton Sauveur et essaie d'avoir l'attitude d'un homme, d'une femme libre, vraiment libre.

J'admire les chrétiens, chrétiennes qui se sont comportés courageusement en hommes et femmes libres jusqu'au bout, parfois au prix de leur vie – je pense à Martin Luther King, parce que leur liberté est contagieuse et elle fait avancer l'Évangile au-delà de tout espoir.

Martin Luther King ne portait certainement pas de sandales, mais il portait un désir de liberté, d'égalité de droit.

Chères amies et amis en Christ

Quel allègement pourrions-nous donner à nos propres vies, pour nous sentir davantage libres, disponibles,

centrés sur notre lien au Seigneur, à sa parole et à sa grâce libératrice, au Royaume auquel il nous donne part ?

La vraie liberté, c'est le chemin que l'évangile nous ouvre tout en veillant à respecter celle des autres, respecter la liberté de ceux qui refusent notre témoignage, secouer nos sandales, prendre distance, sans nous laisser affectés par l'échec.

Nous n'avons rien à craindre puisque nous sommes chaussés des sandales de la liberté.

J'ajoute ce matin que cette mission de libération il vaudrait la peine de creuser qu'est-ce qu'elle implique aujourd'hui dans une société qui cultive la dépendance, dans une société qui dépend de l'argent, d'un déséquilibre toujours plus grand entre ultra pauvres et ultra riches, qui dépend des peurs et de la haine, des pouvoirs et de l'impuissance devant les guerres et l'émigration ? Quel allègement matériel pour sauver une création en danger de dérèglement climatique ?

Quelle est la juste attitude avec les pays, les peuples, privés de liberté, de droits, pour alléger tant de souffrances ?

Qu'est-ce que cela signifie pour les églises - pas seulement la nôtre - d'avancer, de se mettre en route en témoignant de notre libérateur ! De quel allègement avons-nous besoin pour être entendu, pris au sérieux ?

Vous voyez : la mission pour laquelle les chrétiens sont envoyés par le Christ est immense et universelle, mais chacune de nos sandales compte !

Je termine sur une note heureuse - car l'évangile de Marc conclut que les apôtres accomplissent en bien leur mission - je termine en revenant sur le point de départ de leur mission : Jésus les envoya deux par deux.

La mission n'est pas individuelle, mais deux par deux. Cela veut dire « dialogue et en confrontation, en communion et en vérité, en équipe et en communauté »<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Jean Debruyne

« Pour nous donner courage, nous pouvons nous appuyer mutuellement sur un proche, un ami, une connaissance, ou sur ce Dieu qui, par l'Esprit, nous donne une puissance créatrice, une sagesse et une force »<sup>3</sup>.

Deux c'est aussi le lieu du passage de la solitude à la confiance

Deux c'est aussi quand nous sommes seuls en chemin et que nous nous souvenons que le Christ marche avec nous à nos côtés, l'Esprit Saint nous guide. Nous ne sommes pas seuls.

Je conclus avec cette prière provocatrice de Louis Joseph Lebret à propos de l'envoi !

« Seigneur, envoie-nous des fous  
qui s'engagent à fond,  
qui oublient, qui aiment autrement qu'en paroles,  
qui se donnent pour de vrai et jusqu'au bout ».

Oui, Seigneur, envoie-nous toutes et tous encore une fois ce matin, travailler à tes moissons d'amour, de salut et de libération. Envoie-nous, Saint Esprit d'amour et

que ton Royaume vienne à notre rencontre,  
aujourd'hui, éternellement, joyeusement !  
Amen

**Laurent Jordan 14.07.24 La Chiésaz/ La Tour-de-Peilz**

---

<sup>3</sup> Marc Pernot